Préface

Corinne ROUGERIE(1), Patricia BESSAOUD-ALONSO(2)

(1) MCF, Sciences de l'éducation et de la formation, Université de Tours et CY Cergy Paris Université, Laboratoires : EES, Éducation, Éthique, Santé et EMA, Education, Mutations, Apprentissages, (2) Université de Limoges, Laboratoire FrED, Éducation et Diversités en espaces Francophones, PU Sciences de l'éducation et de la formation

Ce numéro est issu d'une réflexion menée dans le cadre d'un symposium du réseau international *Recherche avec* en 2022 et plus particulièrement d'un atelier questionnant la justice épistémique en croisant des expériences professionnelles et de recherche au niveau international. Une partie des auteurs ayant contribué à ce numéro a participé à cet événement.

Dans ce contexte où les analyses théoriques et méthodologiques sont diverses, nous souhaitons discuter et élaborer de nouvelles manières de penser les différents types de savoirs produits, en se basant sur les pratiques de classe et les groupes sociaux qui subissent et vivent des inégalités multiples. Il met en débat une science qui se veut objective, universelle et neutre, avec un ancrage positiviste ne faisant que perpétuer des relations de force et de pouvoir (Haraway, 2007).

Ce concept de justice épistémique a ainsi fourni un éclairage pertinent pour penser la place des différents acteurs concernés par la compréhension des pratiques professionnelles, y compris de recherche. La question des injustices épistémiques concerne l'ensemble des personnes en amenant à interroger leur ancrage dans la hiérarchisation des savoirs et des points de vue portés par chacun, sur ce qu'il est commun de nommer : les métiers dits de la relation. Les rapports de pouvoir entre les chercheurs et les professionnels de l'éducation ou du soi se fondent sur les rôles que chacun s'attribue ou endosse, ce qui peut entraîner une perpétuation de rapports de légitimité ou de reconnaissance au détriment de ceux qui sont les plus en difficulté. Les travaux de Miranda Fricker (2007) depuis une quinzaine d'années ont participé à renouveler l'articulation entre savoir et pouvoir. Ils éclairent les situations (parcours complexe, etc.) dans lesquelles les personnes se sentent lésées dans leur capacité à être reconnu en tant que sujet à part entière, et plus particulièrement comme sujet porteur de

connaissances. En ce sens, l'injustice testimoniale définie par Fricker déplace sa signification dans l'épaisseur des relations sociales. Ce déficit de crédibilité attribué aux personnes, en raison de préjugés sociétaux, est autant porteur de préjugés qu'il peut être producteur de savoir.

Ce mouvement s'inscrit dans une tendance actuelle des épistémologies féministes, des épistémologies du Sud, critiques et collaboratives, qui invitent à remettre en question nos institutions et leurs processus internes, où certaines voix continuent de dominer tandis que d'autres restent peu ou pas audibles.

Le rapport à différents savoirs sous-tendant ces relations est particulièrement actif dans les relations d'accompagnement. En effet, les dynamiques de pouvoir dominantes induisent une production active d'ignorance. Cette production est complexe. Elle passe par la négation d'existences ou de points de vue tiers, par l'universalisation d'un point de vue situé compris comme la réalité elle-même (le réel en soi), par des processus de perception erronés, biaisés ou de cécité, par des mystifications, des spoliations de connaissances, des dénégations, des critères de recevabilité, de crédibilité et d'autorité scientifique socialement centrée" (Dorlin, 2017, p. 177).

Pour autant, un certain nombre de recherches mettent en exergue une autre réalité observable : la capacité des sujets, des groupes, à la résistance, à la créativité pour exister, qui éclaire potentiellement les politiques publiques et le mandat social de l'État.

La Recherche avec est une démarche qui interroge les relations de pouvoir et les inégalités en cherchant à construire une expérience collective dans la production de connaissances "La Recherche avec présuppose une entrée sur le terrain en vue d'éclairer des réalités mal comprises, à partir d'un autre angle de vue, souvent une perspective émique, pour apporter des éléments de compréhension qui échappent aux modèles dominants de la recherche sur" (Monceau, Soulière, 2017, p.4). Par conséquent, ce réseau met en question et examine de manière intrinsèque, à travers sa structure et ses expériences de colloques, les défis liés à la recherche participative. Il examine sa volonté et sa capacité à s'éloigner d'une recherche hiérarchique, même entre pairs.

Ce numéro prend pour point d'ancrage d'une interrogation à la fois épistémologique, politique et clinique : comment penser, reconnaître et faire dialoguer la diversité des savoirs en santé, en éducation et en formation ? Ce questionnement engage des pratiques professionnelles, des expériences vécues, des cadres institutionnels et des rapports de pouvoir qui traversent les secteurs du soin, du social et de l'éducation. Cette perspective stimule, bouscule, parfois disloque et provoque une discussion au sens de Habermas nécessaire entre les différents savoirs en présence (Habermas, 2013). Les personnes concernées, professionnels et chercheurs entrent en connaissances le temps de la recherche. Plus les dissymétries de place entre les statuts des personnes et leur situation de vie sont importantes et plus elles paraissent visibles. Mais le sont-elles réellement, au risque d'allants de soi ?

Published in : ROUGERIE, Corinne ; BESSAOUD-ALONSO, Patricia (dir.), *Revue Education, Santé, Sociétés, Vol. 11, No. Thématique. Comment penser la diversité des savoirs en santé, éducation et formation ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005243, doi : 10.17184/eac.9782813005243

Ce numéro s'inscrit dans une double perspective :

- Mettre en débat la pluralité des savoirs produits par les pratiques professionnelles, y compris celles du chercheur, les expériences des personnes usagères et les contextes institutionnels.
- Examiner les positions, les conflits, les résistances et même les nouvelles formes d'ingéniosité qui émergent dans ces contextes restreints, soumis aux transformations impératives des politiques publiques.

Toutes les contributions proposées ont un fil conducteur commun : celui de la vulnérabilité. Revêtant plusieurs sens, la vulnérabilité est comprise comme étant située. En ce sens, elle amène à examiner la position s'interroger sur la position de la personne qui produit la connaissance, sur les limites de sa vision et sur les relations de pouvoir qui la sous-tendent. Chacun de sa place, personne accompagnée, professionnels de la relation et chercheur sont encouragés à questionner l'endroit d'où ils s'expriment, de leur terrain respectif :

« la vulnérabilité, la fragilité et la dépendance ne peuvent plus être appréhendées selon un découpage disciplinaire. Elles nécessitent au contraire le recours à une perspective transdisciplinaire. Dans la mesure où chaque discipline s'accorde à elle-même sa propre autorité épistémique, elle intensifie en effet la relation de colonisation où l'autre (le vulnérable, l'exclu, le malade) est pensé comme un objet d'études sur lequel des experts sont invités à produire des connaissances, afin que les institutions puissent agir à leur guise. Tout discours sur la vulnérabilité, s'il se maintient dans des conceptions naturalistes, a pour conséquence de faire croire aux personnes vulnérabilisées que leur situation relève de la malchance, voire de leur faute, alors qu'elle est causée par l'action ou le refus d'action d'autres personnes et des institutions qui les mandatent. » (Tourette-Turgis, C ; Thievenaz, J.2012, p.149)

La vulnérabilité questionne les injustices testimoniales particulièrement présentes dans les secteurs illustrés dans ce numéro. Comment la parole du patient, de l'usager, de l'élève, de l'enfant, du professionnel, n'est-elle pas crue, ou peu prise en compte, voire reconnue ? S'éloigner de l'objectivité, de l'objectivation scientifique abstraite oblige à examiner la perspective de tous les participants sur la connaissance qu'ils génèrent, les limites de leur propre perception et les dynamiques de pouvoir dans lesquelles ils sont impliqués.

La réflexion menée ici s'inscrit dans un dépassement des débats opposant recherche fondamentale et recherche appliquée, ou savoirs experts et savoirs profanes (Barthe *et al.* 2014). Comment établir un dialogue entre la pratique, l'institution professionnelle et la recherche universitaire ? Les contributions proposées abordent cette question en examinant l'articulation entre les savoirs théoriques et les savoirs pratiques (Barbier, 2011).

Cette discussion porte sur l'équité des savoirs et le degré d'importance qu'il leur ait attribué, du point de vue de leur légitimité, les modalités de recherche en elles-mêmes et leur capacité ou non à sortir d'une hégémonie, pour aller vers une démocratisation des savoirs où les savoirs universitaires et professionnels se nourrissent mutuellement :

Published in : ROUGERIE, Corinne ; BESSAOUD-ALONSO, Patricia (dir.), *Revue Education, Santé, Sociétés, Vol. 11, No. Thématique. Comment penser la diversité des savoirs en santé, éducation et formation ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005243, doi : 10.17184/eac.9782813005243

« Les rapports de force et de pouvoir existent et continuent de soulever des questions sur la place de chacun, car ils suggèrent un effort qui repose sur la collaboration et la cocréation d'un espace de travail juste permettant la rencontre » (Goldringer et coll., 2022, p. 159).

La posture du chercheur est remise en question jusqu'à son propre corps. On peut alors comprendre le « chercheur avec » comme un traducteur, en assumant une position à la frontière des institutions professionnelles et académiques. Cette posture « située » permet d'accueillir les savoirs dans toute leur diversité, en insistant sur leur articulation comme processus d'enrichissement de la connaissance, tout en restant attentif aux contextes et aux relations. En formation ou en éducation, cela implique d'accepter de « penser avec » l'autre, en reconnaissant l'étudiant, le stagiaire ou l'enfant dans sa singularité et sa capacité à produire du sens à partir de son expérience.

À ce titre les savoirs expérientiels s'acquièrent dans le temps par une dynamique d'intégration et constituent une transformation de la manière de vivre et de comprendre les situations. Breton nous rappelle comment :

« [ils] s'acquièrent donc dans le temps dans une dynamique d'intégration qui ne peut être dissociée de la dynamique de formation du sujet. En d'autres termes, l'acquisition d'un savoir procède d'une maturation qui elle-même participe d'une histoire. Cette dynamique d'intégration prend du temps, se déroule dans le temps, et constitue pour le sujet une expérience en soi : celle de la transformation qualitative de la manière de vivre, de comprendre et d'agir en situation, durant les moments du cours de la vie ». (Breton, 2017, p. 28)

La dimension interdisciplinaire proposée sous-tendue par la démarche « avec » en recherche n'a de sens que si elle est débattue entre les chercheurs eux-mêmes, au risque de rejouer un rapport aux savoirs, au sein même des savoirs académiques et notamment au sein des sciences humaines et sociales. Les intentions des uns et des autres sont donc supposées être mises en débat dès l'origine de toute commande de recherche. Ceci étant dit, même avec ces prérequis, des malentendus peuvent demeurer. Concevoir des cadres de recherche avec oblige à considérer les conséquences de ses actions en tant que chercheur, à examiner ses intentions. Un dispositif est d'abord une construction et une structure évolutive conçu pour mieux comprendre comment une situation de recherche spécifique et ses résultats contribuent à la création de connaissances nouvelles. Cela nécessite une réflexion continue sur la façon d'engager les autres participants, en tenant compte des conséquences possibles de leurs actions, autant que faire se peut (Rougerie, 2019). Ce point de vue est transposable à bien d'autres contextes et milieux professionnels, comme dans le domaine de la santé, de l'enseignement ou du travail social. Tout rapprochement d'acteurs de la société civile génère des espaces visant à produire un déplacement à visée transformative et impose une analyse de sa pratique par l'ensemble des acteurs concernés.

Nous nous sommes attachés à scruter ce que nous entendions par « recherche avec » dans le cadre de démarches qualitatives. Quelle places, postures, pour les chercheurs, praticiens et les sujets de la recherche ? Quels espaces pour l'échange, l'élaboration, la restitution, la formation ? Paradoxalement, cette approche ne contient-elle pas intrin-

Published in : ROUGERIE, Corinne ; BESSAOUD-ALONSO, Patricia (dir.), *Revue Education, Santé, Sociétés, Vol. 11, No. Thématique. Comment penser la diversité des savoirs en santé, éducation et formation ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005243, doi : 10.17184/eac.9782813005243

sèquement un parti pris, voire un clivage, qui serait un marqueur et/ou un analyseur des situations observées mais aussi un processus conscient et inconscient de régulation de la recherche. Dès lors, chemin faisant, au gré de nos implications, les dispositifs que nous élaborons posent l'alternative induite ou désirée, l'alternative politique et institutionnelle que nous donnons à la perspective d'une recherche avec (Bessaoud-Alonso, 2017).

Présentation des contributions

Rachel Colombe et Patricia Bessaoud Alonso proposent un article intitulé « penser la complexité des pratiques de santé au prisme des configurations locales ». À partir de deux terrains – une communauté au Brésil et une maison des adolescents en Île-de-France. Les auteures analysent comment les pratiques de santé et d'accompagnement se reconfigurent localement. S'appuyant sur une approche socio-historique, socio-clinique institutionnelle et clinique d'orientation psychanalytique en sciences de l'éducation, elles montrent comment se créent des savoirs « hybridés » et « braconnés » et leurs mises en débat avec la reconnaissance des savoirs profanes.

Corinne Rougerie, avec « Le case management : Une approche intersectorielle à la croisée des savoirs et des pratiques » analyse l'accueil d'une demande de recherche au sein d'une structure de santé mentale. La fonction émergente de « case management » dans ce contexte bouleverse les pratiques professionnelles. En s'appuyant sur la socio-clinique institutionnelle et sur la notion d'« analyseur accueil », elle démontre ce déplacement professionnel en analysant la manière dont différents types de savoirs professionnels intermétiers et leurs cadres théoriques s'articulent dans un cadre institutionnel contraignant, en les réorganisant en un dialogue.

Dans « Ce que peut apporter l'analyse de la demande au processus de la recherche. Croisements de savoirs au sein de projets territoriaux et participatifs de type Agenda 21 local », Jérôme Lafitte explore la position du chercheur face aux exigences participatives dans les projets de développement durable. Il met en évidence l'importance de l'analyse de la demande en tant qu'approche heuristique précoce, mettant en évidence les enjeux éthiques et politiques de la recherche avant même l'arrivée sur le terrain.

Dans « La précarisation de la politique d'assistance sociale au Brésil et la surimplication excessive des travailleurs », Ana Pereira dos Santos Silva et Roberta Carvalho Romagnoli montrent comment les professionnels compensent, par leur engagement affectif et corporel, le désengagement de l'État. Leur analyse théorique de la « surimplication" éclaire les coûts subjectifs et institutionnels de la précarisation des politiques.

Anne Pilotti et Rosana Possani-Dantas poursuivent la réflexion avec « le corps du chercheur : une entité essentielle de la recherche ? » en émettant l'hypothèse originale que le corps du chercheur peut être compris comme une institution, traversé par des rapports de pouvoir, et des situations de vulnérabilité. Elles s'appuient sur l'analyse institutionnelle, comme l'ont fait les auteures précédentes, pour examiner l'influence du corps sur les processus de recherche.

Gleice Aparecida Santos Silva, Inajara de Salles Viana Neves et Daisy Cunha avec « Activité de travail et normativité vitale en contexte de réadaptation fonctionnelle

Published in : ROUGERIE, Corinne ; BESSAOUD-ALONSO, Patricia (dir.), *Revue Education, Santé, Sociétés, Vol. 11, No. Thématique. Comment penser la diversité des savoirs en santé, éducation et formation ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005243, doi : 10.17184/eac.9782813005243

d'enseignants », analysent un dispositif médico-juridique de les prendre en charge au Brésil. À partir des concepts de « normativité vitale » et de « usage de soi », elles mettent en évidence les effets de ce dispositif sur la santé et l'identité professionnelle des enseignants, où les savoirs expérientiels et les savoirs professionnels entrent en conflit.

Isabelle Ettori, avec « Double statut et construction paradoxale des savoirs de l'interne : être étudiant et médecin », analyse les tensions vécues par les internes de médecine générale pris entre des logiques institutionnelles différentes. Elle met en évidence l'importance d'un mentorat bienveillant pour favoriser leur évolution professionnelle.

Serena Buchter, dans « l'enseignement du spiritual care aux futurs professionnels de la santé » interroge la place des dimensions existentielles et spirituelles dans les formations en santé suisse romande. Elle souligne que ces sujets sont encore peu abordés et qu'il est crucial de créer des forums de discussion et des opportunités d'apprentissage spécifiques pour combler cette lacune.

Pauline David, Robert Dufour et Grégory Munoz dans « Frontières des savoirs - L'alternance peut-elle contribuer à décloisonner la formation ? » s'intéressent à la formation par l'apprentissage en se questionnant sur ce qui entrave le transfert des savoirs. Comment les apprentis et les formateurs appréhendent-ils la diversité des espaces de formation et les savoirs associés ?

Bibliographie

Barbier, J.-M. (Dir.). (2011). Savoirs théoriques et savoirs d'action. Presses Universitaires de France. https://doi.org/10.3917/puf.barbi.2011.01

Barthe, Y., Callon, M., et Lascoumes, P. (2014). Agir dans un monde incertain : Essai sur la démocratie technique. Le Seuil. https://doi.org/10.3917/ls.barth.2014.01

Breton, H. (2017). Interroger les savoirs expérientiels via la recherche biographique. Le

Sujet dans la Cité, 6, 23-39. https://doi.org/10.3917/lsdlc.hs06.0023

Dorlin, E. (2017). *Se défendre. Une philosophie de la violence.* La découverte, coll, Zones.https://doi.org/10.4000/glad.1093

Fricker, M. (2007). Epistemic Injustice : Power and the Ethics of Knowing. Oxford university press.https://doi.org/\mbox{10.1111/j.1467-9329.2009.00439.x}

Goldringer, I., Marcel, J-F., et Sensevy, G. (2022). Conduire des recherches participatives : Enjeux scientifiques, enjeux politiques, enjeux de formation (Entretien réalisé par L. Aussel et & D. Broussal). *Recherche et Formation, 99(1), 155-163.* https://shs.cairn.info/revue-recherche-et-formation-2022-1-page-155?lang=fr

Habermas, J. (2013). *De l'éthique de la discussion.* Champs essais.

Haraway, D. (2007). Manifeste cyborg et autres essais. Sciences, fictions, féminismes (L. Allard, D. Gardey et N. Magnan, Trad.). Exils. (Œuvre originale publiée en 1985)

Monceau, G., et Soulière, M. (2017). Mener la recherche avec les sujets concernés : comment et pour quels résultats ? *Éducation et socialisation. Les Cahiers du CERFEE, 45.* https://doi.org/10.4000/edso.2525

Tourette-Turgis, C. et Thievenaz, J. (2012). La reconnaissance du pouvoir d'agir des sujets vulnérables : un enjeu pour les sciences sociales. Le sujet dans la cité, 3(2), 139-151. https://doi.org/10.3917/lsdlc.003.0139.

Published in : ROUGERIE, Corinne ; BESSAOUD-ALONSO, Patricia (dir.), *Revue Education, Santé, Sociétés, Vol. 11, No. Thématique. Comment penser la diversité des savoirs en santé, éducation et formation ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005243, doi : 10.17184/eac.9782813005243